

Un peuple porteur de ton nom !

Prends pitié, Seigneur, du peuple porteur de ton nom, cette prière, tirée du livre de Ben Sira, (Si 36, 11), est priée dans La liturgie des heures. Ce Jeudi saint, que nous vivons cette année sans pouvoir nous rassembler, ne fait-il pas mémoire du don que Jésus fait de sa vie pour nous et pour la multitude et qu'il nous invite à perpétuer sous le double signe de l'eucharistie et du service : Vous ferez cela en mémoire de moi et C'est un exemple que je vous ai donné pour que vous fassiez comme j'ai fait ?

Un peuple eucharistique porteur de louanges et d'action de grâce

Lorsque Jésus s'apprête à accomplir un geste en faveur d'une personne, il lève les yeux au ciel et rend grâce à son Père : par exemple, avant d'ouvrir les oreilles et la bouche d'un sourd-muet (Mc 7, 34), devant la foule des petits qui le suivent (Mt 11, 21), avant de redonner vie à Lazare (Jn 11, 41), lors de sa prière sur le monde (Jn 17, 1)...

Notre première mission n'est-elle pas — par Jésus, avec Lui et en Lui — de rendre grâce à Dieu pour ce qu'il nous donne ? En premier la vie : en ce temps de pandémie, ne pouvons-nous pas nous émerveiller devant la « belle machine » qu'est notre corps humain ? Robuste et fragile tout-à-la-fois. Regardons la merveille que nous sommes : notre corps animé, notre corps qui a une âme, notre corps qui nous permet d'entrer en relation.

Nous pouvons aussi rendre grâce pour tout ce que nous recevons de Dieu — la foi, l'espérance et la charité — pour ce que nous ont transmis nos parents, nos professeurs et nos éducateurs, pour ce que nous recevons de nos amis, de nos collègues de travail ou de nos voisins. Avec saint Paul, chacun peut se dire à lui-même dans l'action de grâce : *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?* (1 Co 4, 7).

À chaque eucharistie, nous offrons à Dieu ce que nous recevons de lui et tout ce monde est présent sur la patène et dans le calice avec le pain et le vin *fruits de la terre et du travail des hommes*, que le prêtre offre au nom de l'assemblée. Ce pain et ce vin sont destinés à être consacrés et transfigurés en corps et sang eucharistiques du Seigneur ressuscité, par l'action de l'Esprit saint : *Prenez et mangez, ceci est mon corps livré pour vous !* Ce même Esprit fait de nous son corps ecclésial, son Église vivante.

En cette période de confinement, qui peut être pour certains une épreuve, rendons grâce au Seigneur pour tous les gestes de générosité qui se déploient pour faire barrage à ce virus, pour sauver des vies et permettre au plus grand nombre d'au moins survivre.

Devenir des hommes et des femmes eucharistiques, devenir un peuple de la louange et de l'action de grâce, n'est-ce pas la vocation à laquelle Jésus nous appelle en nous confiant l'Eucharistie et nous invitant à perpétuer, ici et maintenant, les œuvres de Dieu qu'il a lui-même initiées ?

Un peuple de pèlerins qui se donne avec Lui dans le service pour la vie du monde

Si Jésus, qui demeure le Maître et le Seigneur, a voulu prendre le tablier du serviteur, n'est-ce pas pour honorer la dignité de toute personne quels que soient sa condition, ses responsabilités, ses engagements, sa foi, du plus petit jusqu'au plus grand ? *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* (Jn 15, 13).

Notre seconde mission n'est-elle pas, en effet, de nous mettre au service les uns des autres et de respecter toute personne *créée à l'image et à la ressemblance de Dieu* ? Jésus l'indique : *C'est un exemple que vous ai donné pour que vous fassiez comme j'ai fait. C'est presque un huitième sacrement que Jésus nous laisse à travers une parole et un geste. Au travers de ce geste, Jésus annonce l'anéantissement de la Passion et de la Croix qui l'attendent.*

Nous le savons bien et nous en souffrons, notre Église est aujourd'hui fortement perturbée et se sent trahie par les dégâts dus au cléralisme qui a été à l'origine de tous les abus de pouvoir, spirituels, corporels

et psychologiques. Elle est appelée à la conversion. Elle vit le passage par la mort avec le Christ en espérant ressusciter avec Lui. Jésus, par le lavement des pieds, ne nous fournit-il pas l'antidote qui immunise contre tout abus : mettre le service désintéressé et le respect au cœur même de nos vies ?

Chaque fois que l'Eucharistie est célébrée, Jésus se fait ainsi, ici et maintenant, serviteur de son peuple qu'il envoie afin que lui-même se mette, avec courage et détermination, au service de la vie du monde. *Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir* (Lc 12).

À l'Eucharistie, le Christ ressuscité nous invite à la table des pécheurs et il nous sert lui-même par le ministère ordonné : la table eucharistique préfigure, en effet, la table du banquet éternel dans son royaume où il rassemblera tous les peuples. Une prière de la fête de la Toussaint le souligne admirablement : *Dieu qui seul es saint, quand tu nous auras sanctifiés dans la plénitude de ton amour, fais-nous passer de cette table, où tu nous as reçus en pèlerins, au banquet préparé dans ta maison.*

Un peuple porteur de la mémoire du Seigneur comme un trésor dans des vases d'argile

Ce Jeudi saint nous rappelle également que nous sommes un peuple de veilleurs, porteurs de la mémoire du Seigneur. Chaque eucharistie le remémore : *Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus [hier sur le calvaire], nous célébrons [aujourd'hui même dans le pain et le vin sanctifiés par l'Esprit] ta résurrection, nous attendons [pour demain] ta venue dans la gloire.*

Nous nous situons dans la longue histoire du Peuple que Dieu s'est choisi pour perpétuer sa mémoire de jour en jour et de siècle en siècle : *Vous ferez cela en mémoire de moi. C'est aujourd'hui, ici et maintenant, qu'il se rend présent aux hommes sous plusieurs modes, comme le souligne le concile Vatican II : il est présent dans l'assemblée réunie en son nom, il est présent dans sa Parole proclamée, écoutée et mise en pratique, il est présent dans la personne du prêtre qui offre le sacrifice au nom de l'assemblée, il est présent dans le frère, il est présent au plus haut degré dans le pain et le vin consacrés.* (Cf. Constitution sur la Sainte Liturgie n° 7).

Quel honneur Dieu fait à son peuple et quelle responsabilité aussi ! Comme saint Paul, ne sentons-nous pas notre petitesse face à la grandeur de Dieu qui, en son Fils, s'abaisse jusqu'à nous et qui nous charge de maintenir vivante sa présence dans ces pauvres signes qu'il a laissés à son Église ? *Ce trésor, [qu'est le Christ], nous le portons comme dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous.*

Cet honneur que Dieu nous fait, nous oblige !

La belle prière du 15^e dimanche du temps ordinaire l'exprime admirablement :

*Dieu, qui montre aux égarés la lumière de la vérité pour qu'ils puissent reprendre le bon chemin ;
donne à ceux qui se déclarent chrétiens,
de rejeter ce qui est indigne de ce nom et de rechercher ce qui lui fait honneur.*

Jacques Roger

